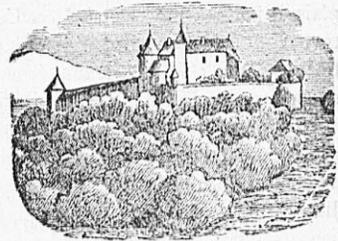




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 6 mois, 2 50
 Étranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8²⁵ ← Bulle, arr. 8⁰⁰ 1³⁵ 5⁰⁰ 10⁴⁰

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.
 Suisse, 15 c.; Étranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

BULLE, le 9 mars 1897.

La demande de revision.

Après avoir épuisé les trucs mesquins consistant à retarder l'heure de la signature par les citoyens de la demande d'initiative pour la revision de la Constitution cantonale, notre excellent gouvernement est en quête de nouveaux procédés pour la combattre. Il ne sait encore s'il faudra l'attaquer de face ou par le flanc et, en attendant d'être tout à fait fixé, il a chargé son journal à tout faire, *la Liberté*, de chanter les louanges de notre vieille Constitution actuelle.

Rien ne presse! telle est l'antienne favorite par laquelle débute le journal de M. Soussens. Et comme un maquignon qui n'ose médire d'une bête bien constituée par crainte de se mettre en contradiction avec tout le monde, il crie : Laissez-la de côté!

Voici un échantillon de ses arguments de parti pris :

« Ils (les électeurs) auraient tort d'écouter les conseillers trop pressés. Rien ne presse, en effet. Après le mois de mars, il y aura le mois d'avril, et après le mois d'avril, il y aura encore tout le mois de mai pour réfléchir avant de se décider. »

Peut-on avouer avec plus de cynisme qu'on attaque la revision parce qu'on ne la veut pas et sans s'assurer le moins du monde de sa raison d'être ou de son opportunité?

« Le délai fixé pour recueillir les signatures, ajoute l'organe gouvernemental, n'expire que le samedi 5 juin prochain, la veille de la Pentecôte. »

Il faudrait donc attendre à la veille de la Pentecôte pour signer. A ce compte-là, le délai légal n'aurait aucune sorte de raison d'être. Il ne suffit donc pas que l'électeur soit contraint, à une heure voulue,

de se présenter dans un endroit voulu et sous les yeux des autorités communales pour apposer sa signature, on voudrait encore lui envoyer une autre sorte de croc en jambe.

Il existe un moyen bien simple de s'expliquer cette inanité des arguments des ennemis de la revision : c'est qu'ils ne peuvent dire trop brutalement au peuple : « Nous ne voulons absolument rien changer à un régime dont nous bénéficions tout à l'aise, qui assure de bons appointements à nos fils et d'excellentes places à nos neveux ! »

« Nous ne voulons aucune simplification à ces rouages vermoulus qu'on appelle « inutiles », mais dont nous tirons un merveilleux parti à l'heure des épreuves électorales.

« Nous ne croyons pas que le peuple fribourgeois doive s'occuper de venir compter ses écus, une fois ceux-ci tombés dans la caisse de l'Etat, car nous en tirons parti au mieux de nos caprices et de nos intérêts.

« Rien ne presse! Rien ne presse! »

Fort heureusement, ceux qui veulent de la revision n'iront pas, avant d'agir, prendre conseil auprès de ceux qui ne la veulent pas et trouvent bonne, malgré son dos courbé et sa mâchoire édentée, une Constitution qui a plus de quarante ans et qui a pris naissance en un temps où aucun des innombrables progrès économiques accomplis depuis n'avait vu le jour. Depuis, les chemins de fer, le télégraphe, le téléphone, des routes meilleures et plus nombreuses sont venus apporter plus de facilités de relations entre les diverses parties du pays. Depuis est survenue la nouvelle Constitution fédérale de 1874 dont l'application rend inutiles de nombreux articles des Constitutions cantonales et en contredit beaucoup d'autres.

On tient cependant à conserver tout ce fatras dont

— Ce n'est pas une fille que j'ai, pensait parfois le marquis avec une sorte de désespoir, c'est une seconde conscience, bien autrement cruelle que l'autre...

Pour comble, Mlle Blanche faisait frémir son père. Il savait de quoi sont capables on plutôt il se demandait de quoi ne sont pas capables ces filles blondes, dont le cœur est un glaçon et la tête un brasier, que rien n'émeut et que tout passionne, qu'une incessante inquiétude d'esprit agite, et que la vanité mène.

— Qu'elle s'amourache du premier faquin venu, pensait-il, et elle me plante là sans hésiter... Quel scandale, alors, dans le pays!

C'est dire de quels vœux il appelait le bon, l'honnête jeune homme qui, en épousant Mlle Blanche, le délivrerait de tous ses soucis.

Mais où le prendre, ce libérateur?... Le marquis avait annoncé partout, et à son de trompe, qu'il donnait à sa fille un million de dot. Comme de raison, ce mot magique avait mis sur pied le ban et l'arrière-ban des époux, non seulement de l'arrondissement, mais encore des départements voisins.

On eût rempli les cadres d'un escadron sur le pied de guerre, rien qu'avec les ambitieux qui avaient tenté l'aventure.

Malheureusement, si dans le nombre quelques-uns convenaient assez à M. de Courtomieu, nul n'avait eu l'heur de plaire à Mlle Blanche.

Son père lui présentait-il quelque prétendant, elle l'accueillait gracieusement, elle se parait pour lui de toutes ses séductions; mais dès qu'il avait tourné les talons, d'un seul mot qu'elle laissait tomber de la hauteur de ses dédains, elle l'écartait.

— Il est trop petit, disait-elle, ou trop gros... il n'est pas assez noble... Je le crois fat... Il est sot... son nez est mal fait!

Et à ces jugements sommaires, pas d'appel. On eût vainement insisté ou discuté. L'homme condamné n'existait plus.

l'utilité ne peut exister qu'au profit de ceux qui aiment les lois alambiquées ou obscures.

Plusieurs cantons, même parmi les plus catholiques de la Suisse, ont compris avant nous la nécessité d'un remaniement constitutionnel. Aussitôt la *Liberté*, qui, pourtant, sait si bien se vanter lorsqu'elle se rencontre dans les rangs avec Zoug, Nidwald ou Schwytz, nous cite ces trois cantons comme ayant couru imprudemment au devant du danger en acceptant leurs revisions constitutionnelles respectives.

Le plus clair de tout cela est que, comme il était aisé de le prévoir, l'on ne veut absolument pas de revision au N° 13. Et la *Liberté*, qui nous parle maintenant revision partielle parce que nous la voulons plénière, ne veut pas plus de la première que de la seconde.

Croit-on que nous ne nous souvenions plus du sort de la motion Liechi demandant une simple modification de quelques articles de la Constitution et que nos excellents maîtres du gouvernement ont eu le cynisme d'extorquer de la façon la plus indigne, en promettant de convoquer le Grand Conseil en temps voulu et en méprisant, deux mois plus tard, leur parole donnée!

A. Estavayer.

Quelles que soient les discussions cherchées et aisées à trouver de nos adversaires sur la participation numérique des citoyens, le banquet du Cercle des Travailleurs de la Broye qui a été servi dimanche à la Grenette d'Estavayer est un événement dans les annales de notre politique cantonale.

Sans ressembler précisément à nos fêtes bulloises des Rois, ces manifestations témoignent d'un éveil rapide du peuple broyard à l'indépendance qu'on se

ment insisté ou discuté. L'homme condamné n'existait plus. Cependant, la revue des prétendants l'amusant, elle ne cessait d'encourager son père à des présentations, et le pauvre homme battait le pays avec acharnement qui lui eût valu des quolibets s'il eût été moins riche.

Il désespérait presque, quand la fortune ramena à Sairmense le duc et son fils. Ayant vu Martial, il eut le pressentiment de la libération prochaine.

— Celui-là sera mon gendre, pensa-t-il. Le marquis professait ce principe qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud. Aussi, dès le lendemain, laissait-il entrevoir ses vœux au duc de Sairmense.

L'ouverture venait à propos. Arrivant avec l'idée de se créer à Sairmense une petite souveraineté, le duc ne pouvait qu'être ravi de s'allier à la maison la plus ancienne et la plus riche du pays après la sienne.

La conférence de ces deux vieux gentilshommes fut courte. — Martial, mon fils, dit le duc, a de son chef cent mille écus de rentes...

— J'irai, pour ma fille, jusqu'à... oui, jusqu'à quinze cent mille francs, prononça le marquis.

— Sa Majesté a des bontés pour moi... j'obtiens pour Martial un poste diplomatique important...

— Moi, j'ai, en cas de malheur, beaucoup d'amis dans l'opposition...

Le traité était conclu, mais M. de Courtomieu se garda bien d'en parler à sa fille. Lui dire combien il souhaitait cette alliance, eût été lui donner l'idée de la repousser. Laisser aller les choses lui parut le plus sûr...

La justesse de ses calculs lui fut démontrée, un matin que Mlle Blanche fit irruption dans son cabinet.

— Ta capricieuse fille est décidée, père, lui dit-elle péremptoirement... elle serait heureuse de devenir la marquise de Sairmense.

Il fallut à M. de Courtomieu beaucoup de volonté pour dissimuler la joie qu'il ressentait; mais il songea qu'en en

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 73

MONSIEUR LECOQ

PAR
 ÉMILE GABORIAU

XVII

M. le marquis de Courtomieu idolâtrait sa fille; c'était un fait admis, notoire dans le pays, incontestable et incontesté. Venait-on à lui parler de Mlle Blanche, on ne manquait jamais de lui dire :

— Vous qui adorez votre fille...

Et si lui-même en parlait, il disait :

— Moi qui adore Blanche...

La vérité est qu'il eût donné bonne chose, le tiers de sa fortune, pour en être débarrassé.

Cette jeune fille toute souriante, qui semblait encore une enfant, avait en prendre sur lui un empire absolu dont elle abusait; et selon son expression en ses jours de mauvaise humeur, « elle le menait comme un tambour ».

Or, le marquis était excédé du despotisme de sa fille. Il était las de plier comme une baguette de vime au souffle de tous ses caprices... et Dieu sait si elle en avait!

Il lui avait bien jeté tante Médie, mais en trois mois la parente pauvre avait été rompue, brisée, assouplie, au point de ne compter plus.

Souvent le marquis se révoltait, mais neuf fois sur dix il payait cher ses tentatives de rébellion. Quand Mlle Blanche arrêtait sur lui, d'une certaine façon, ses yeux froids et durs comme l'acier, tout son courage s'envolait. Avec lui, d'ailleurs, elle maniait l'ironie comme un poignard empoisonné, et connaissant les endroits sensibles, elle frappait avec une admirable précision.

Grand'rue 20.

1^{er} et 2^e étés 1897.

les genres bon
 nes.

le mètre de fr. 7.75 à 75 c.
 le mètre de fr. 8.50 à 90 c.
 le mètre de fr. 16.50 à 80 c.
 le mètre de fr. 1.90 à 30 c.
 le mètre de fr. 1.95 à 14 c.
 le mètre de fr. 1.15 à 50 c.
 le mètre de fr. 9.30 à 55 c.
 le mètre de fr. 5.— à 40 c.
 la pièce de fr. 28.50 à 4.50

en J.-J. Mercier.

ns de sources, construc-

apeur et à eau chaude,

urinoirs, siphons,

CACAO
 SOLUBLE

ET EN POUDRE

ifiant et nutritif, réunis-
 à la fois: arôme exquis,
 gestion facile et bon mar-
 le kilo produisant 200
 as de chocolat. Au point
 vno sanitaire, ce cacao so-
 commande à chaque mé-
 ère, il est hors ligne pour
 convalescents et les con-
 tions délicates.

ne pas confondre ce cacao
 tous les produits de
 me nom, offerts trop sou-
 at sans mérite aucun. La
 paration de mon cacao
 basée sur des procédés
 entifiques pour obtenir
 le qualité exquise.

KLAUS

positaires :

pharmacie, Bulle.

id, pharmacie.

échal.

on ouvrier maréchal chez
 échal, à Bulle. Entrée de
 é pour l'année.

ICOLE
 lle.

comprimés.

DE LIN

de la ville et de la
 rs 1897,

appe,

ibourg.

on à toute heure.

choix.

NDLER

ORATION
 dés.

à Bulle.

plaisait jadis à lui reconnaître. Une centaine de citoyens décidés et libres ont pris part à ce banquet fraternel où rien n'a manqué pas plus quant à la nourriture intellectuelle que matérielle.

Nos amis de la Broye comptent, en effet, dans leurs rangs des orateurs de grande valeur et des hommes politiques militants capables d'allier à la dialectique des affaires toutes les autres qualités du bon orateur : c'est-à-dire la forme au fond. Nos lecteurs n'ont pas peine à se rappeler le discours littéraire et politique prononcé devant eux par M. le Dr Louis Thürler lors du banquet des Rois. A Estavayer, le charmant causeur a émerveillé son auditoire par ces brillantes métaphores tantôt gaies, tantôt aiguës, ici pleines d'ironie, là chargées d'élan patriotique.

La partie oratoire a été ouverte par M. Porcelet, président de ce jeune cercle à peine âgé de deux ans, mais déjà vaillant et prospère dont l'orateur a précisément fait l'historique et célébré le succès. Il porte en termes neufs et spirituels le toast à la patrie.

En acceptant les fonctions de major de table, M. le Dr Thürler prononce un de ces discours étincelants de verve et d'ironie.

Il célèbre aussi l'éveil du peuple fribourgeois et après avoir signalé la Grue, dont le rôle est d'aller en avant, il nous montre l'éclaireur romontois escaladant le plus haut de ses sapins.

Après la bise de Morat et le coup de vent de Vuadens ne peut manquer de venir le grand coup de « Joran » qui fera le reste. Tout en poursuivant son argumentation, serrée dans une chaîne de diamant, l'impeccable orateur nous montre le pauvre peuple fribourgeois victime des inégalités civiques, la religion coupée en morceaux pour servir de couverture aux actes les moins chrétiens de quelques hommes, la race pie-noire chrétienne, seule admise à primer dans nos concours — ce qui n'empêche pourtant pas qu'on exige plus de lait des concurrents qui ont eu le moins de fourrage.

Ce discours imagé est vivement applaudi surtout dans sa brillante péroraison qui est un appel au peuple fribourgeois pour qu'il persévère dans la voie où il s'est enfin engagé.

M. Bourgknecht, syndic de la ville de Fribourg, s'excuse de n'avoir pu, l'an dernier, venir au baptême du jeune Cercle des Travailleurs, mais il vient pour la confirmation, tout heureux de trouver le jeune enfant solide et bien conformé. Il compare la manière de faire la guerre autrefois et aujourd'hui. Aujourd'hui il ne suffit plus d'être bien armé, il faut constituer des bataillons serrés et l'ennemi ne respecte que ce qui se fait craindre. De là, la nécessité de se solidariser et de former des cercles, noyaux de cette solidarité.

L'orateur passe ensuite à la question de la révision où est précisément le cas de se serrer plus fort que jamais. Il rappelle aux Broyards qu'ils avaient

laissant apercevoir quelque chose, il perdrait peut-être tout. Il présente quelques objections, elles furent vivement combattues, et enfin, il osa dire :

— Voici donc un mariage à moitié fait. Déjà une des parties consent. Reste à savoir si l'autre...

— L'autre consentira, déclara l'orgueilleuse héritière.

Et dans le fait, depuis plusieurs jours déjà, Mlle Blanche appliquait toutes ses facultés à l'œuvre de séduction qui devait faire tomber Martial à ses genoux.

Après s'être avancée, avec une inconséquence calculée, sûre de l'impression produite, elle battait en retraite, manœuvrant trop simple pour ne pas réussir toujours.

Autant elle s'était montrée vive, spirituelle, coquette, riieuse, autant peu à peu elle devint timide et réservée. La pensionnaire étourdie parut s'effacer sous la vierge.

Elle jona pour Martial, et avec quelle perfection ! cette comédie divine du premier amour. Il put observer les naïves pudeurs et les chastes appréhensions de ce cœur qui semblait s'éveiller pour lui. Paraissait-il, Mlle Blanche rougissait et se taisait. Pour un mot, elle devenait confuse. On ne vit plus ses beaux yeux qu'à travers les franges soyeuses de ses sourcils.

Qui lui avait enseigné cette politique de la coquetterie la plus raffinée ?... On dit que le couvent est un grand maître.

Mais ce qu'on ne lui avait pas appris, ce qu'elle ignorait, c'est que les plus habiles deviennent dupes de leurs mensonges ; c'est que les grandes comédiennes finissent toujours par verser de vraies larmes.

Elle le comprit un soir où une plaisanterie du duc de Sairmeuse lui révéla que Martial allait tous les jours chez Lachenour.

Ce qu'elle ressentit alors ne pouvait se comparer au frémissement de jalousie, de colère plutôt, qui déjà l'avait agitée.

Ce fut une douleur aiguë, âpre, intolérable, la sensation d'une lame rongie déchirant ses chairs.

naguère, avec les Gruyériens, la belle réputation d'hommes indépendants d'esprit, que cette indépendance a pu se trouver un instant comprimée par la situation économique faite à cette région, mais il les engage à en sortir en signant en masse la demande d'initiative constitutionnelle.

M. Liechti, l'apôtre de la revision, que M. Thürler gratifie du titre de parrain de baptême du Cercle des Travailleurs passe en revue les diverses manifestations politiques auxquelles le peuple fribourgeois s'est trouvé appelé depuis quelques mois : la loi sur la comptabilité des chemins de fer, les élections nationales, le renouvellement du Grand Conseil qui a marqué un progrès notable dans la marche du peuple vers les idées libérales par le triomphe de leurs représentants dans le Lac, la victoire de la liste indépendante dans la Gruyère et enfin par les minorités notables dans les autres districts.

M. Liechti examine aussi la question de la Banque d'Etat, puis passe à l'analyse de la question de la revision : Représentation proportionnelle ; Réforme du fonctionnarisme ; Incompatibilité ; Suppression du cumul, etc.

Il clôt en buvant à l'avenir du canton de Fribourg et au développement de ses institutions démocratiques.

Plusieurs autres citoyens ont encore pris la parole ou chanté. M. Charles Winkler et M. Courthion ont apporté en quelques brèves paroles, le premier, le salut du Cercle littéraire et de Commerce de Fribourg, le second, celui du Cercle des Arts et Métiers de Bulle et des libéraux de la Gruyère. M. Lenweiter, l'un des fondateurs du Cercle et l'un des citoyens les plus dévoués à la cause libérale dans la Broye, et M. Bersier ont fait un appel chaleureux à l'action.

La fête a, en somme, été des plus réussies, la grande salle de la Grenette était pleine de convives servis avec diligence par cinq jeunes filles, auxquelles revient, ainsi qu'à M. le tenancier de l'hôtel de Ville, une bonne part du succès de ce banquet. Sans vouloir revenir aux orateurs qui ont pris une deuxième fois la parole, nous félicitons sincèrement nos amis libéraux de la Broye, de l'enthousiasme qu'ils ont su communiquer aux délégués du dehors, des orateurs, qui ornent leurs manifestations patriotiques, de l'excellente musique et surtout de la bonne cuisine et des bons vins qui nous font emporter au loin le durable souvenir de nos bons et vaillants amis de la Broye.

Affaires de la Crète.

Un rédacteur d'un journal de Copenhague, le *Berlingske Tidende*, envoyé à Athènes, a recueilli de la bouche du roi Georges la déclaration suivante :

La nation hellénique ne peut plus supporter la surexcitation énervante causée par les révolutions

La première fois, tout en rêvant une vengeance, elle avait pu garder son sang-froid ; cette fois, non.

Pour ne pas se trahir, elle dut quitter le salon précipitamment. Elle courut s'enfermer dans sa chambre, et là éclata en sanglots.

— Ne m'aimerait-il donc pas ! murmura-t-elle.

Cette pensée la glaçait, et elle, l'orgueilleuse héritière, pour la première fois elle douta de soi.

Elle songea que Martial était assez noble pour se moquer de la noblesse, trop riche pour ne pas mépriser l'argent, et qu'elle-même n'était sans doute ni si jolie ni si séduisante qu'elle le croyait et que le disaient ses flatteurs.

Elle pouvait n'être pas aimée... elle tremblait de ne l'être pas.

Tout cependant, dans la conduite de Martial, et Dieu sait avec quelle fidélité sa mémoire la lui rappelait depuis une semaine, tout était fait pour lui rendre quelque assurance.

Il ne s'était pas déclaré formellement, mais il était parfaitement clair qu'il lui faisait la cour. Ses façons avec elle étaient celles du plus respectueux et en même temps du plus épris des amants. A certains moments, elle l'avait troublé, elle en était sûre. Il lui semblait entendre encore le tremblement de sa voix, à quelques phrases qu'il avait murmurées à son oreille...

Mlle Blanche se rassurait à demi, quand le souvenir soudain d'une conversation surprise entre deux de ses parentes illumina les ténèbres où elle se débattait.

L'une de ces deux jeunes femmes racontait en pleurant que son mari, qu'elle adorait, avait une liaison avant son mariage, et qu'il ne l'avait pas rompue.

Épouse légitime, elle était entourée de soins et de respects ; on lui faisait la charité des apparences, mais l'autre avait la réalité, l'amour.

Cette pauvre femme ajoutait encore que cette situation la rendait la plus misérable des créatures, qu'elle se taisait pourtant et devait ses larmes en secret, redoutant, au pre-

ininterrompues qui se produisent en Crète. Les finances grecques ne sont pas en état d'entretenir les réfugiés crétois, dont 27,000 reçoivent actuellement l'hospitalité de la Grèce.

Rien ne pourra prospérer dans ce pays tant que la question crétoise ne sera pas résolue définitivement. On ne peut pas songer à établir l'autonomie en Crète, parce que les Crétois la repoussent.

Le rappel des troupes helléniques serait le signal de nouveaux massacres, qui prendrait de vastes proportions, vu l'immense fanatisme des musulmans, qui sont soutenus par les six grandes puissances.

Les grandes puissances ont fait tirer sur les chrétiens de Crète, qui ne faisaient que se défendre contre une attaque des Turcs. On a vu clairement que les navires des puissances appuyaient cette attaque, car c'est au moment où les Turcs étaient obligés de battre en retraite, que les navires des puissances ont tiré sur les Crétois victorieux, qui combattaient pour la liberté et pour la croix.

De son côté, M. Delyannis, président du conseil, a reçu le correspondant du *Figaro* à Athènes et lui a tenu un langage identique :

— Il nous est impossible de reculer, a dit M. Delyannis en scandant chaque mot et en répétant : Impossible à tous les points de vue. Le peuple ne le permettra jamais.

— Mais, du moins, a demandé notre confrère, rappellerez-vous les troupes de Crète ?

— Non, absolument non !

— Et que ferez-vous si les puissances emploient la force contre votre pays ?

— Eh bien ! les puissances devront vaincre la Grèce entière. En attendant, qu'elles sachent bien que le rappel de nos troupes serait le signal d'un massacre épouvantable que nos troupes seules, par un effet moral plutôt encore que matériellement, empêchent en ce moment en Crète. L'Europe est responsable des milliers de vies déjà perdues ; si elle nous y contraint par la force de ses canons, elle sera responsable devant l'humanité, par la guerre de la Grèce et par ses conséquences, de la boucherie la plus colossale qu'il y ait jamais eue dans le monde entier.

La réponse de la Grèce, télégraphiée à ses représentants à l'étranger, a été remise en copie lundi après midi aux ministres des puissances à Athènes. Son texte exact n'est pas connu. Officieusement toutefois, on assure que la réponse comporte les points suivants :

La Grèce, conformément aux désirs des puissances, a recommandé aux Crétois l'acceptation des réformes que les musulmans ont rendues impossibles. La Grèce a été obligée par de nouveaux troubles à intervenir pour protéger un peuple frère. L'autonomie ne constitue pas une solution ; elle devrait être acceptée principalement par les Crétois, qui la rejettent.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Diplomatie. — Samedi matin, une délégation du Congrès international de la paix, réuni à Berne, a été reçue en audience par le président de la Confédération. A la tête de la délégation se trouvaient M. F.

mier mot de reproche, de voir son mari l'abandonner ou cesser de se contraindre...

Cette confiance, autrefois, avait fait rire Mlle Blanche, et l'avait indignée en même temps.

— Peut-on être lâche à ce point !... s'était-elle dit.

Maintenant, il lui fallait bien reconnaître qu'elle avait raisonné la passion comme un aveugle-né la lumière. Et elle se disait :

— Qui me garantit que Martial ne songe pas à se conduire comme le mari de ma parente ?...

Mais comme jadis, tout lui paraissait préférable à l'ignorance d'un partage.

— Il faudrait écarter Marie-Anne, pensait-elle, la supprimer... mais comment ?...

Il faisait jour depuis longtemps que Mlle Blanche délibérait encore, hésitant entre mille projets contradictoires et plus impraticables les uns que les autres.

Pour la rappeler à la réalité, il ne fallut rien moins que l'entrée de sa camariste, qui lui apportait un énorme bouquet de roses envoyé par Martial...

— Comment, mademoiselle ne s'est pas couchée ?... fit cette fille surprise.

— Non !... je me suis endormie sur ce fauteuil et je m'éveille à l'instant. Il est inutile de parler de cela.

Elle avait pris les roses, et tout en les disposant dans un grand vase du Japon, elle baignait d'eau froide ses paupières gonflées par les premières larmes sincères qu'elle eût réparées depuis qu'elle était au monde.

A quoi bon !... Cette nuit d'angoisses et de rages solitaires avait pesé plus qu'une année sur le front de l'orgueilleuse héritière.

Elle était si pâle et si triste, si différente d'elle-même, lorsqu'elle parut à l'heure du déjeuner, que tante Médie s'inquiéta.

Passy, membre de l'Institut. La plupart des Etats européens. M. Deucher a exprimé sa confiance en la Grèce, suivi par le Congrès.

Assurance. — M. Deucher assistait hier à la session nationale, chargée de l'examen de la maladie et les accidents de travail. Cette proposition a été discutée et traduite en loi. Elle pourra plus être soumise à la session de mars.

Cheminaux. — Dans la nuit du Nord-Est, qui comptait il a été déposé une proposition jusqu'à l'expiration du mandat qu'au 10 mars, 10 h. du soir, pas déclarée prête auprès des chemins de fer à accorder un personnel. Cette proposition a été discutée et traduite en loi. Elle pourra plus être soumise à la session de mars.

Eventuellement, la commission autorisée à porter devant les revendications du personnel.

Jura Simplon. — Le projet de rétablissement de la ligne créée l'année dernière à Zurich rapide partirait de Zurich le 7 h. 25. — Départ de Zurich le 7 h. 25. — Arrivée à Lausanne le 7 h. 35. Le train sera composé de 2^{me} classes.

Berne. — Lundi soir, les compagnies de leurs faire une excursion dans le jardin, près de Berne.

Pendant ce travail, demi, disparut soudainement les imaginations, il fut décidé de faire une excursion.

Le lendemain, une commission envoyée pour explorer le territoire jusqu'à midi, moment où elle couvrit le pauvre territoire mentalement au pied de la montagne.

On s'est empressé de faire la joie se laisse deviner.

Bâle. — Quelque temps, à tirer à l'arbalète, lorsque l'un d'eux profita de l'absence de l'autre. Aussitôt dit, aussitôt fait, à quelque distance, la balle, tandis qu'un second, se préparait à tirer, la balle, la balle son arme. Un coup de feu au lieu d'abattre la proie, blessé inspire des inquiétudes.

Argovie. — Eos, la majorité radicale pour M. Isler, libéral, contre M. Wohlen.

Tessin. — Aux élections du canton du Tessin, 2800 voix.

Sont élus : 54 radicaux, 60 suffrages.

Vaud. — On annonce que M. Frédéric de Gignepierre, famille de ce nom, a été élu de Bonmont, au pied de la montagne.

M. F. Schmid est le président de tout cœur les du *Münnerchor*, ainsi qu'on s'occupe de Bulle qui ont un terrement du très regrettable.

Oscar Schmid est le président de tout cœur les du *Münnerchor*, ainsi qu'on s'occupe de Bulle qui ont un terrement du très regrettable.

A L'IMPRIMERIE EMILE FAUCHON

ENVELOPPES CARNETS

avec raison sociale imp. à 10

(A suivre.)

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.
Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.
Jos. CROTTI, Bulle.

CHANGEMENT DE DOMICILE

A partir du 12 décembre, mon commerce de
LIBRAIRIE — PAPETERIE
est transféré dans la maison de l'hoirie Calybite BARRAS, en face du Cheval-Blanc, à Bulle.
Grand choix de baguettes pour encadrement de tableaux.
CH. MOREL

SEMENCES

A LA MEUNERIE AGRICOLE
Barbey-Nicollier, Bulle.
Froments de printemps. — Avoines de Bavière, extra et supérieures.
Graines fourragères choisies.
Trèfle d'Allemagne et dit perpétuel. — Fromental.
Timothy. — Dactyle. — Raygras. — Fenasses, etc., etc. — Graines de chanvre.
Qualité garantie. — Prix réduits.

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs, à Bulle

Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments.
Notre dépôt, à la gare, est ouvert tous les jours.
PRIX TRÈS RÉDUITS

Mme Vve Schindler informe l'honorable public de la ville et de la campagne qu'elle reprend à son compte, dès le 1^{er} mars 1897,

l'hôtel de la Grappe,

au bas de la rue de Lausanne, Fribourg.
Chambres confortables; bonne cuisine. Restauration à toute heure.
Consommation de premier choix.
Se recommande
Vve SCHINDLER

Le Syndicat des vins vaudois

vient d'instituer à **BULLE**, pour le district de la Gruyère, une représentation auprès de l'Agence agricole Aug. Barras.
Le but de cette organisation est de mettre l'acheteur directement en relation avec le vigneron-producteur.
La liste des vins disponibles chez les vigneron syndiqués, avec indication de l'année de production et du prix, peut être consultée par les intéressés auprès de l'agence prénommée.

MISES PUBLIQUES

Le **vendredi 12 mars** courant, dès les 2 heures après midi, à la salle du Tribunal, au château de Bulle, l'Office des faillites de la Gruyère vendra en mises publiques le domaine de la Combettaz et des Planches, situé rière Le Pâquier et La Tour de Trême, comprenant habitation, granges, écuries, pré de la contenance de 11 1/2 poses.
Bulle, le 2 mars 1897.
Office des faillites.

Hôtel de la Croix-Blanche,

BULLE
A partir d'aujourd'hui, pour cessation de commerce, liquidation à prix très réduits de meubles, tels que: lits complets, canapés, tables, chaises, lavabos, tables de nuit, glaces, tableaux, rideaux, couvertures, descentes de lit, etc., etc.
Mises publiques, devant l'hôtel, tous les jeudis, dès les 10 heures du matin.
Ph. METTRAUX.

Soumission.

Les entrepreneurs intentionnés de soumissionner pour la construction d'une maison d'habitation avec grange et écurie sont priés de s'adresser à M. Simon SAVARY, à Riaz, d'ici au 15 mars prochain.

A VENDRE

50 moules beau bois de rondins de verne, situé rière Gruyères. — S'adresser à PITHOUX FRÈRES, au Châtelet près Epagny, ou à Léon GIROD, à Fribourg.

Fumier à vendre

chez Joseph Remy, voiturier, à Bulle.

Vins vaudois

pendant le transvasage et après, blanc et rouge, à 36 centimes.
Vins de France à 32 cent., franco dans des fûts de chaque grandeur.
Offre: l'entrepôt des vins, Pontenet.

Avis important.

La maison **Jules Furt & Cie**, 23 cours Tournai-Auber, à Bordeaux, demande des représentants sérieux pour la vente de ses vins. — Conditions exceptionnelles. — Ecrire en français. (MessoZ)

Un bon scieur

est demandé pour de suite chez Ch. MOREL, mécanicien, à Bulle.

BREVETÉ!!!

Ciment Universel

de Plüss-Stauffer
est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.
Se vend en flacons de 65 cent.
Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

PAPETERIE — MAROQUINERIE

Grand choix de papeterie fine et ordinaire, carnets de poche en tous genres, portefeuilles, étuis à cigares, albums de timbres et photographies, etc., etc.
Articles d'école: Plumas, crayons, cahiers, ardoises, boîtes d'école, couleurs et de compas. Encre noire, violette, verte, rouge, à copier et pour documents, etc., etc.
Fournitures pour bureaux: Ephémères, agendas, registres, encrriers, buvards, presses et livres à copier, cires à cacheter, enveloppes et papier poste en tous grandeurs et formats.
Divers: Notes et quittances imprimées, papier et cahiers de chant, musique et dessin. Etiquettes pour vins et liqueurs, envois, etc. Cartes à jouer, jeux de patience, loto, dominos, etc. Porte-journaux.
Timbres en caoutchouc et métal, dateurs, numéroteurs, tampons inépuisables, porte timbres, etc.
Spécialité de cornets et sacs en papier. — Tabacs et cigares fins et ordinaires.
Prix sans concurrence.

Amédée Tercier,
maison Peyraud, vis-à-vis du Cheval-Blanc, Bulle.

Agriculteurs! Artisans! Particuliers!

Fr. 23.—
les 100 litres de mon

VIN PRIMA BLANC DE RAISINS SECS

franco contre remboursement.
Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. — Plus de 700 lettres de remerciements et recommandations de l'année 1896.
Fûts de 100, 120, 150, 200, 300 et 600 litres sont à la disposition des clients.

Echantillon gratis.
Se recommande
OSCAR ROGGEN, fabrique de vin,
MORAT

Les ménagères économises

essaient le **Café de Malt**
Kathreiner-Kneipp
se trouve partout

TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE

C.-A. GEIPEL, Bâle.

Etablissement de premier ordre, très bien organisé, répondant à toutes les exigences possibles qui concernent la teinture et le lavage chimique, sous tous les rapports. Il se recommande pour la saison de printemps et d'été. Service prompt et soigné.
Le dépôt est chez **Mmes sœurs Peyraud**, confecteurs, à Bulle.

Les machines à coudre "SINGER"

simples, légères, silencieuses.
sont les plus répandues et les meilleures machines à coudre. Leur supériorité est attestée par une vente annuelle de 900,000 machines.

PREMIÈRES RÉCOMPENSES

A TOUTES LES EXPOSITIONS
Payement par termes. Fort escompte au comptant.
Garantie sérieuse et illimitée.
Seul dépôt à Bulle chez
J. PINATON, mécanicien.

CARÈME

Godfish, stockfish, harengs, thon, saumon, sardines, homards.
Au magasin de l'hoirie **Peyraud-Bosson**, Bulle, avenue de la Gare.

Torche, à Vuadens, achète plancheaux, bois dur et li-teaux.

Une fille,

au courant de tous les ouvrages irait en journée pour la couture, raccommodage ou aussi pour faire la cuisine ou tout autre travail de ménage.
Rosalie GRANDJEAN, Grand'rue 47.

ON DEMANDE

une fille d'un certain âge, connaissant tous les travaux d'un ménage. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Rare occasion d'achats.

90,000 l. d'excell. vin rouge de table, grec, garanti nat., par 100 l. fr. 26.50, par 600 l. fr. 24.50 l'h.
Je recommande encore comme très avantageux: Vin rouge d'Italie francisé, 100 l. fr. 23. Vin rouge d'Espagne pour coupages, 100 l. fr. 32.50. Vin blanc d'Espagne, genre vin vandoi, 100 l. fr. 32. Vin blanc de Sicile 100 l. fr. 39. Véritable Malaga de 4 ans, par tonneau de 16 l., à fr. 15.50. Véritable Cognac de vin distillé de Californie, en bouteilles, depuis 40 l. à fr. 1.95 le l. 200 tonneaux à vin presque neufs, fraîchement vidés, contenant environ 600 l., à fr. 14.50 la pièce.
J. Winiger, Roswyl (Argovie).

On demande

une ouvrière à la journée, connaissant la machine à coudre et sachant bien faire les boutonnières.
S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT
Pour la Suisse: 1 an 6 mo
étranger, 1 an, 5 fr., 6 payable d'avance
Prix du numéro:
On s'abonne dans les de poste.

Un pelo

Après quelques 6 décembre viennent ou plutôt reprennent qu'il n'est pas dans ceux de la rampe. que, de concert avec Viennent de signer douzaines de pet greffiers de paix e

Quelques-uns de gouvernement n'a servira jamais!

C'est là une opération ci-dessus, Si le gouvernement c'est qu'ils tiennent. « Malgré la protestation qu'à ce jour à n' derrière nous une sous encore de que rapportant, pour tifs quelques occa et là un demi-litre teintés de libéralisme pour en revêtir le assez) que peuvent tagrélique où nous grâce à l'argent d' Et les mouches pots de confiture chiers de premier inconscientes qu' qu'elles vont être pu se régaler.

Qu'on essaie en nous avons un go on jamais un pl

Mlle Blanche avait ton si doux que la p miracle.

— De quelle nouvelle préface?... pensait-il. Il devint inquiet il se levait de table, tien.

Il la précéda dans sans laisser à son p le supplia de lui app du se passer et se d conditions d'une all choses, et enfin si M répondit.

Sa voix était hum liessait la plus affre Le marquis était — Mon imprudent en caressant son n brûlée.

Ce moment le ver d'épingles qui lui e Même, la tentati esprit. Il n'osa, cra — Hier, mon enf